

COPIE

BACCALURÉATS GÉNÉRAL ET TECHNOLOGIQUE

Epreuve

Série	Baccalauréat général
Session	2022
Epreuve	EDS - Arts - Histoire des arts - Art - Histoire des arts
Sujet	22-AHDAME1

Candidat

Copie

Nombre de page(s)	8
-------------------	---

Notation

Note	14 / 20
------	---------

Appréciation

-Le souci de proposer une progression construite. -L'introduction manque de concision et de clarté. -La distribution générale des connaissances, d'une partie à l'autre du devoir, peut soulever des interrogations. -De nombreux exemples pour étayer le propos. -Il faut clarifier l'exposition des connaissances dans certains développements.

Concours / Examen : Baccalauréat Section / Spécialité / Série : Générale
Epreuve : Enseignement de spécialité Matière : Histoire des arts

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en majuscules le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrapage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : 2022

Sujet 2 : voyages d'artistes en Italie du XVII^e au XIX^e siècle. Dissertation.

Dans son essai de « De L'institution des enfants », Montaigne recommande la fréquentation des hommes et « la visite des pays étrangers [...] pour frotter et limer notre cervelle contre celle d'autrui ».
Quels bénéfices les artistes envisagent-ils en entreprenant le voyage d'Italie ?

Tout d'abord nous l'influence de François 1^{er} qui met en exergue l'art Italien ; puis avec la création du Prise de Rome en 1663 qui récompense les lauréats par un voyage en Italie et la création de l'Académie Française à Rome en 1666 qui facilite ce voyage ; enfin avec l'apogée du Grand Tour né en Angleterre et à l'origine du tourisme qui vise à enrichir les connaissances culturelles de ceux qui le font, le voyage d'artistes en Italie devient une ambition de plus en plus courante.

Dans son essai de « De L'institution des enfants », Montaigne recommande la fréquentation des hommes et « la visite des pays étrangers [...] pour frotter et limer notre cervelle contre celle d'autrui ». Quels bénéfices les artistes envisagent-ils en entreprenant le voyage d'Italie ?

En effet, « autrui » semble pouvoir détenir des connaissances, un savoir faire technique, une inspiration dans sa « cervelle », et si y confronter semble pouvoir être un enrichissement. Enrichissement d'autant plus important que les bénéfices qu'il permet ne sont pas uniquement culturels ou techniques, mais aussi économique et influencent la carrière de l'artiste. Pourtant, « en entreprenant » ce voyage en Italie, l'artiste n'a comme seuls repères que ses espoirs, et ne peut forcément s'attendre à ce que lui réserve le voyage.

Ainsi, nous pourrions nous demander en quoi la fréquentation de « l'Autre » ^{et d'autres} entraîne-t-elle une multitude de bénéfices pour les artistes et comment ces bénéfices répondent aux attentes des artistes.

Nous verrons dans un premier temps la manière dont « l'Autre » est vecteur d'un enrichissement technique et culturel; puis en quoi cet enrichissement impacte la carrière de l'artiste et ses conditions de vie; enfin comment l'artiste doit-il compléter ce voyage par des attendus plus personnels.

Premièrement, la fréquentation d'autrui à travers le voyage permet aux artistes de bénéficier d'un enrichissement culturel et technique qui leur permet de perfectionner leur art et de trouver de l'inspiration.

Tout d'abord à travers la richesse de

L'introduction mériterait d'être plus courte.

techniques maîtrisées par des artistes italiens, et dont les artistes voyageurs peuvent bénéficier soit en étant en contact direct avec des œuvres, soit grâce à la rencontre avec d'autres artistes. Ainsi le peintre espagnol Velasquez s'inspire-t-il des «clair-obscur» du Caravage, qui consiste à créer un contraste entre une forte source de lumière éclairant des éléments du tableau, et le reste, dans une obscurité progressive. Dans l'œuvre de Velasquez, ce procédé découvre et approfondit en Italie est visible dans son tableau «La forge de Vulcain» peint vers 1630 dans lequel on peut voir le dieu Vulcain au travail avec d'autres personnages. Le visage de Vulcain est mis en évidence, au centre du tableau, par la lumière, tout comme la musculature des personnages qui permet de souligner leur effort.

Outre l'impact technique de la fréquentation d'autrui, et en particulier des artistes italiens et de leurs œuvres, les artistes étrangers, en «limant leur cervelle à celle d'autrui», profitent de connaissances historiques. C'est tout particulièrement de la Renaissance et de l'antiquité que s'inspirent les artistes en voyage. Par exemple avec le morceau de réception à l'Académie française du sculpteur Jean-Baptiste Pigalle «Vierge attachant ses talonnières» (1744). Cette sculpture en ronde-bosse montre le dieu Mercure assis sur un rocher, les genoux penchés vers la droite et les bras tendus vers la gauche pour attacher à son pied une de ses talonnières. Outre le sujet tiré de l'antiquité et la mythologie romaine, le mouvement de Mercure est une variation du mouvement du «Torse du Belvédère», sculpture antique présente à Rome et qui inspira des

artistes comme Pigalle.

Enfin, le rapport à « l'autre » permis par le voyage fait bénéficier les artistes d'une ouverture à d'autres cultures et modes de vie et de relations inspirantes pour leur création. C'est le cas par exemple de la peintre Elisabeth Vigée Le Brun qui fuit la Révolution française en entreprenant un voyage en Italie, notamment pour découvrir des œuvres de la pastelliste vénitienne Rosalba Carriera. Ainsi en découvrant Venise, Elisabeth Vigée Le Brun fait la connaissance par un ami de Trabella

Cochini varini, femme lettrée avec qui elle ne lie d'amitié et dont elle fait le portrait en 1792. L'émotion visible sur le visage souriant d'Trabella varini, rehaussé par le contraste entre sa robe rouge et le bleu du ciel paraît témoigner du plaisir ressenti par l'artiste en peignant ce portrait.

Ainsi, si la fréquentation d'autrui à travers le voyage est riche de bénéfices pour les artistes, ces bénéfices sont aussi économiques et permettent de faire évoluer la carrière de l'artiste.

Deuxièmement, les bénéfices qu'envisagent les artistes en entreprenant le voyage en Italie et qui découlent de leur maîtrise technique et de leur inspiration leur permettent de faire évoluer leur carrière et de mieux gagner leur vie.

Tout d'abord dans une optique de survie pour les artistes ne réalisant par leur voyage grâce à l'obtention du Prix de Rome, censé leur garantir un logement, ainsi que le couvrir. C'est le cas d'Elisabeth Vigée Le Brun, qui, pour assurer sa subsistance et celle de sa fille, est contrainte de

Concours / Examen : Baccalauréat..... Section / Spécialité / Série : Générale.....
Epreuve : Enseignement de Spécialité..... Matière : Histoire des arts.....

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en majuscules le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrapage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : 2022.....

voyager entre Rome et le nord de l'Italie afin de vendre ses œuvres. Le voyage lui permet de se faire connaître et de trouver des commanditaires, notamment en devenant académicienne de plusieurs académies italiennes telle celle de Bologne grâce à la présentation d'un tableau de sa fille Julie, vêtue à l'antique, dans les années 1790.

Le bénéfice sur la carrière de l'artiste vise à améliorer ses conditions de vie. C'est donc dans le but d'avoir une renommée assurée que les artistes vont entreprendre le voyage. Grâce à cette renommée, ces derniers vont se faire connaître par des mécènes et des protecteurs, leur permettant d'avoir des commandes régulières. C'est le cas du peintre Nicolas Poussin qui arrive à Rome en 1624 et y demeure pour le restant de ses jours. Si le tableau « La mort de Germanicus » (environ 1627) le fait connaître grâce à sa maîtrise technique (clair obscur, opposition de couleurs rouge et bleu, perspective du décor et expressivité des visages), la portée de sa renommée ne se limite pas à l'Italie, à tel point qu'il est convoqué en France par le roi Louis XIV afin de réaliser une série d'œuvres.

commanditaire qui assure un gain insuffisant pour vivre.

Coutefois les espérances des artistes entreprenant un voyage en Italie ne sont pas toujours satisfaisantes d'un point de vue économique. C'est le cas par exemple du musicien Wolfgang Amadeus Mozart, emmené en Italie par son père tant pour découvrir la technique et le style italien que pour se faire connaître en jouant devant plusieurs cours, à Naples ou Venise par exemple. Néanmoins si le talent de Mozart est remarqué, ce dernier meurt dans le dénuement, ce qui montre que la portée des bénéfices économiques attendus n'est pas garantie par le voyage en Italie.

Alors que la fréquentation d'autrui permet un enrichissement technique et culturel qui impacte la progression de la carrière de l'artiste, cette progression n'est pas toujours suffisante pour garantir un véritable bénéfice économique.

Troisièmement, les échecs du bénéfice économique dans le cas de certains artistes montrent que les attendus qui envisagent les artistes « en entreprenant le voyage d'Italie » peuvent décevoir, que l'expérience du voyage diffère parfois des espérances des artistes, et qu'il est possible même, d'espérer recevoir des bénéfices en lien avec des préoccupations plus personnelles.

que la technique, la culture ou la carrière.

Tout d'abord il arrive que le voyage en Italie déçoive celui qui l'entreprend et trouve l'écho plus loin dans l'œuvre de l'artiste. C'est le cas du compositeur Hector Berlioz qui obtient le prix de Rome à plusieurs reprises avant de le gagner et de pouvoir partir en Italie. Si ce dernier pense d'abord trouver de l'inspiration à travers la musique italienne, il s'avère en réalité déçu et décrit son voyage comme ennuyant, et qui ne lui apporte pas de bénéfices techniques ou stylistiques. C'est en réalité dans le sujet que l'on retrouve des inspirations italiennes chez Berlioz : dans l'œuvre de musique descriptive « Harold en Italie » (1834), la musique reproduit de manière figurée des paysages et la visite du pays italien.

D'autres artistes découvrent en l'Italie le support d'un renouveau de leur technique. Plutôt que de copier des œuvres italiennes existantes, ils découvrent dans le peuple, la ville et la nature italienne un sujet d'inspiration. Un « ailleurs » qui les inspire : dans l'œuvre « Going to the Ball » (1846), le peintre William Turner explore les variations de la couleur jaune avec une touche plus épaisse pour un rendu presque impressionniste, en s'inspirant des reflets du soleil méditerranéen sur l'eau, et des silhouettes de la ville de Venise et des bateaux. Cette étude du jaune permise par l'inspiration produite par l'Italie est au cœur du développement du style personnel de l'artiste.

Enfin les nouveaux types de bénéfices auxquels aspirent les artistes entreprenant le voyage en Italie dépassent le stade de l'inspiration pour

viser la rencontre avec des images mythiques, idéalisées ou rêvées, afin de pousser son art au stade de la poésie. C'est le cas de l'écrivaine George Sand qui décrit Venise dans une de ses Lettres du voyageur (1837). Elle la décrit dans de longues phrases coupées, en appuyant sur les descriptions de la couleur, des métaphores pour décrire « l'embrasement » de l'eau lorsque le soleil se couche et nombre de procédés sonores comme les alliterations et les assonances. Le voyage en Italie lui permet d'apporter à sa description du réel une dimension poétique et musicale dont elle se sert comme tremplin afin d'imaginer une Venise nocturne, environnée d'arbres, rêvée.

Pour conclure, la fréquentation d'autrui est à l'origine des bénéfices qui enrichissent les artistes, entreprenant le voyage d'Italie car elle apporte technique, connaissances et relations, qui vont à l'origine d'une amélioration des conditions de vie de l'artiste. La progression de la carrière de l'artiste peut être bénéfique pour sa renommée, l'impact économique n'est pas toujours celui escompté. Ceci montre le décalage entre les bénéfices attendus « en entreprenant » le voyage et ceux réels qu'obtiennent les artistes. Le décalage amène les artistes à attendre de nouvelles notions de bénéfices, comme l'inspiration du sujet, la découverte d'un style personnel ou la possibilité de créer une œuvre poétique et originale.

« Trotter et limer sa cervelle contre celle d'autrui » à travers le voyage pourrait-il toutefois être aussi ^{une expérience} riche de bénéfices avec une autre destination, comme dans le cas de l'artiste tchèque Alphonse Mucha ?